

N° 139 – Novembre 1971 –

HISTOIRE

POUR TOUS

LES 44



**COUDE A COUDE
CONTRE L'ENNEMI COMMUN !**

DIVISION FRANCAISE DE LA WAFFEN 44

DOSSIER DE L'HISTOIRE N° 139

LES SS

Textes réunis et présentés par Louis SAUREL

TEXTES, TEMOIGNAGES ET PAROLES DE :

- **Docteur François BAYLE** : *Psychologie et éthique du national-socialisme.* (Presses Universitaires de France, Paris, 1953).
- **Peter NEUMANN** (pseudonyme) : *S.S. !.* Traduit de l'allemand par Claude Darville. (France-Empire, Paris, 1958).
- **Lothar VAN GREELEN** : *Les Waffen S.S. au combat (1944-1945).* Traduit de l'allemand par G. Levy. (France-Empire, Paris, 1965).
- **Roger MANVELL** et **Heinrich FRAENKEL** : *Sans pitié ni remords, Heinrich Himmler.* Traduit de l'anglais par Marie-Alyx Revellat. (Stock, Paris, 1965).
- **Edouard CALIC** : *Himmler et son empire.* (Stock, Paris, 1965).
- **Louis SAUREL** : *Les S.S.* (Rouff, Paris, 1966).
- **Georges H. STEIN** : *La Waffen S.S.* Traduction de Jacques Brécard. (Stock, Paris, 1966).
- **Heinz HÖHNE** : *L'Ordre noir.* (Casterman, Paris, 1968).
- **André BRISSAUD** : *Hitler et l'ordre noir.* (Librairie Académique Perrin, Paris, 1969).
- **Jean MABIRE** : *L'Ordre noir (Historia hors série n° 20, mars 1971).*
Paroles d'Adolf Hitler et d'Heinrich Himmler.

EN décembre 1965, dans le numéro 68 d'Histoire pour tous, j'ai publié un Dossier de l'Histoire sur Les S.S. Depuis, six ans ont passé et de nombreux livres, articles, documents..., consacrés à l'Ordre noir, ont paru. Il nous a donc semblé utile d'écrire une nouvelle étude sur Les S.S. en tenant compte de ces multiples apports, qui éclairent certains côtés peu connus de ce sujet.

Ce fut en 1923, que Goering, chef des S.A., créa une garde spéciale chargée de protéger personnellement le Führer, la Stosstrupp Hitler. Cette petite formation fut, en somme, la première ébauche du corps des S.S.

Le chef de cette garde fut l'ancien lieutenant Berchtold, qui était maintenant marchand de cigarettes dans la Talstrasse, à Munich. Parmi les membres de la Stosstrupp Hitler, il y avait Weber Schreck, le garde du corps Hauck, le boucher Ulrich Graf, Steinbesser, etc. Berchtold avait pour second l'horloger Emil Maurice.

Nombre de ces « gardes » en uniforme étaient des aventuriers fort peu recommandables. Comme Anton Drexler, le fondateur du Deutsche Arbeiter Partei (le parti ouvrier allemand), parti qui était à l'origine du N.S.D.A.P., s'étonnait de voir Hitler en compagnie de pareils drôles, le Führer répliqua en riant :

« Cinquante bourgeois ne valent pas un seul d'entre eux. Bien entendu, ils sont absolument inutilisables en temps de paix, mais en une époque comme celle-ci, c'est une autre affaire. Brutaux ? Mais non, ce sont des créatures simples, tout d'une pièce, près de la nature, des enfants montés en graine qui me suivent avec une confiance aveugle. »

Lors du putsch avorté de Munich, le 9 novembre 1923, les futurs S.S. passèrent aux actes : ils occupèrent les bureaux du journal socialiste, le Münchener Post, et y cassèrent les machines.

A l'issue de l'échec du coup de force tenté par Hitler à Munich, les S.A. et la Stosstrupp Hitler furent dissous par le gouvernement bavarois.

I - RESURRECTION DES S.S.

RECRUTEMENT ET FORMATION DES S.S.

Le 20 novembre 1924, Hitler vit s'ouvrir devant lui les portes de la prison de Landsberg. Le 4 janvier 1925, le *Führer* obtint du nouveau Premier ministre de Bavière, Heinrich Hold, la levée de l'interdiction du parti national-socialiste.

RESURRECTION DES S.S.

Dans un discours prononcé en janvier 1937, devant des officiers de la Wehrmacht, *Heinrich Himmler*, Reichsführer S.S., fit l'historique de la résurrection des S.S. :

« Lors du rétablissement du Parti, en 1925, la S.A. (Sturmabteilung ou section d'assaut), organisation de protection des réunions, a été tout d'abord interdite. Cette interdiction s'étendait à la Prusse et à la Bavière, et les manifestations politiques du Führer étaient uniquement permises en Saxe et en Thuringe, provinces entièrement rouges à l'époque. Pour que ces manifestations aient du succès, il était nécessaire de les protéger contre les attaques de nos adversaires.

« C'est alors qu'en 1925 le Führer donna l'ordre de créer, dans les petites villes, des organisations de protection qui s'appelaient les Sturm Staffeln (1) ou S.S. ; c'étaient des estafettes au sens propre du mot, des petites formations de la force de dix hommes et d'un chef. Une grande ville comme Berlin ne disposait, à cette époque, que de deux estafettes comprenant uniquement deux chefs et vingt hommes. Avec ces estafettes, nous avons, en 1925 et en 1926, pu réaliser en Saxe et en Thuringe des manifestations politiques du Führer et des autres chefs de la propagande du Parti. En 1926, la S.A. fut reconnue officiellement, et, pendant quelques années, la S.S. resta à l'arrière-plan.

(1) A noter qu'au début, S.S. signifia aussi bien *Sturm Staffeln* (troupes d'assaut), que *Schutz Staffeln* (troupes de protection).

LES NOUVEAUX S.S.

Les nouveaux S.S. furent dotés d'un uniforme noir, inspiré de celui des fascistes italiens. Ces miliciens, triés sur le volet, prêtèrent personnellement serment de fidélité à Hitler.

Le premier chef des nouveaux S.S. fut le capitaine Julius Schreck.

En novembre 1925, lors de la résurrection de la *Stosstrupp Hitler*, les S.S. ne furent, tout d'abord, que huit hommes, tous anciens membres de la première garde. Sous l'impulsion de Schreck, des groupes de S.S. furent créés hors de la Bavière. A la Noël 1925, les S.S. étaient mille hommes.

En avril 1926, dit André Brissaud, Josef Berchtold, ancien chef de la Troupe de choc Adolf Hitler, qui s'était exilé en Autriche après le putsch de Munich, rentre en Allemagne. Hitler lui donne le commandement de la S.S., à la place de Schreck qui redevient son chauffeur personnel. Le 4 juillet 1926, Hitler, lors du deuxième congrès du N.S.D.A.P., à Weimar, confie à la S.S. « le symbole le plus sacré du mouvement » : l'étendard sanglant du 9 novembre 1923.

Le 27 juillet 1926, Hitler donna le commandement des S.A. à un ancien chef de corps franc : Franz Pfeffer von Salomon. Celui-ci devint donc le commandant en chef de la S.A. ou *Oberster Sturmabteilung Führer*. Les S.S. lui furent subordonnés. A cette occasion, Berchtold reçut le titre de *Reichsführer S.S.* Mais de dépendre de Pfeffer von Salomon ne plut guère au chef des S.S. : en mars 1927, il démissionna.

Berchtold fut remplacé par Erhard Heiden, ancien indicateur de police. Mais, lui aussi, souffrit de sa subordination au chef des S.A.

Pfeffer brime la S.S., dit André Brissaud : les forces S.S. ne doivent pas dépasser 10 % des forces S.A. Le résultat est qu'à la fin de 1927 les S.S. ne sont plus que 280 hom-

il devait être fidèle jusqu'à la mort... ; il accepta tout de lui sans discussion, le comprit à demi-mot, et s'en alla vers les tâches redoutables et obscures qui lui convenaient ; jamais l'idée de faire cavalier seul ne lui vint ; au milieu des conflits les plus aigus qui opposèrent la S.S. à d'autres grands corps constitués, comme la Wehrmacht, par exemple, Himmler finit toujours par triompher.

LE RECRUTEMENT DES S.S.

Himmler voulut que la S.S. fût un modèle de fidélité et d'obéissance aveugle, en même temps qu'une sorte d'aristocratie. Il soumit donc la S.S. à une discipline de fer.

En avril 1929, dit Heinz Höhne, il soumet à Hitler et à von Salomon un projet qui tend à créer véritablement un ordre S.S. Suivant les termes de ce projet, la S.S. ne recevra plus dans son sein que des individus ayant subi avec succès des tests de sélection particulièrement sévères. Critère capital : la race.

Hanté par les conceptions racistes assez simplistes d'Hitler, Himmler ne voulut admettre tout d'abord dans la S.S. que des hommes au sang nordique. Mais comment faire cette sélection ? Le Reichsführer S.S. se fonda sur l'apparence extérieure des candidats S.S. : cheveux blonds, yeux bleus, grande taille. Écoutons d'ailleurs ce qu'Himmler déclara à ce sujet, en janvier 1937, à des officiers de la Wehrmacht :

« ...J'ai donc exigé une certaine taille ; je n'ai pas pris d'hommes d'une taille inférieure à un mètre soixante-dix ; comprenez-moi bien, je vous en prie ; je sais que des hommes d'une taille d'une certaine dimension doivent être porteurs d'une certaine quantité du sang exigé. Toutefois, il ne suffit pas de prendre un homme de grande taille, et cela ne veut pas dire que les autres n'ont pas de ce sang, mais il y a une grande chance pour que les plus grands en possèdent ; en plus, j'ai exigé des photographies, et j'ai pu

accepter ainsi de cent à deux cents hommes par an. J'ai vu moi-même toutes les photographies des candidats, et je me suis toujours demandé : voit-on chez cet homme des signes de sang inférieur, a-t-il les pommettes trop développées, ce qui signifierait une origine mongole ou slave ?

Ce n'est pas tout. Quand Hitler eut pris le pouvoir, le candidat dut avoir fait partie de la jeunesse hitlérienne, fournir la liste de ses ancêtres jusqu'à 1750, un certificat politique concernant ses parents, ses frères et ses sœurs et un certificat médical établissant l'absence de maladies héréditaires dans la famille entière. En outre, le candidat dut passer devant une commission raciale, composée de chefs S.S., d'ethnologues et de médecins.

En janvier 1937, Himmler déclara que, sur cent candidats, quinze seulement étaient aptes à être S.S.

« Nous avons eu des difficultés avec l'armée, dit-il, qui ne voulait pas comprendre les raisons pour lesquelles nous n'avons pas accepté certains candidats ; mais nous sommes restés très durs, et nous avons réussi à former une élite véritable.

COMPOSITION SOCIALE DE LA S.S.

Sur la composition sociale de la S.S., Jean Mabire nous donne les précieux renseignements suivants :

L'Ordre noir attira tout naturellement une partie de la noblesse prussienne. Et justement ceux que le caractère prolétarien de la S.A. pouvait rebuter. Un aristocrate authentique comme le prince de Hohenzollern-Ermden est très représentatif de cet engouement de certains membres des vieilles familles pour la nouvelle aristocratie.

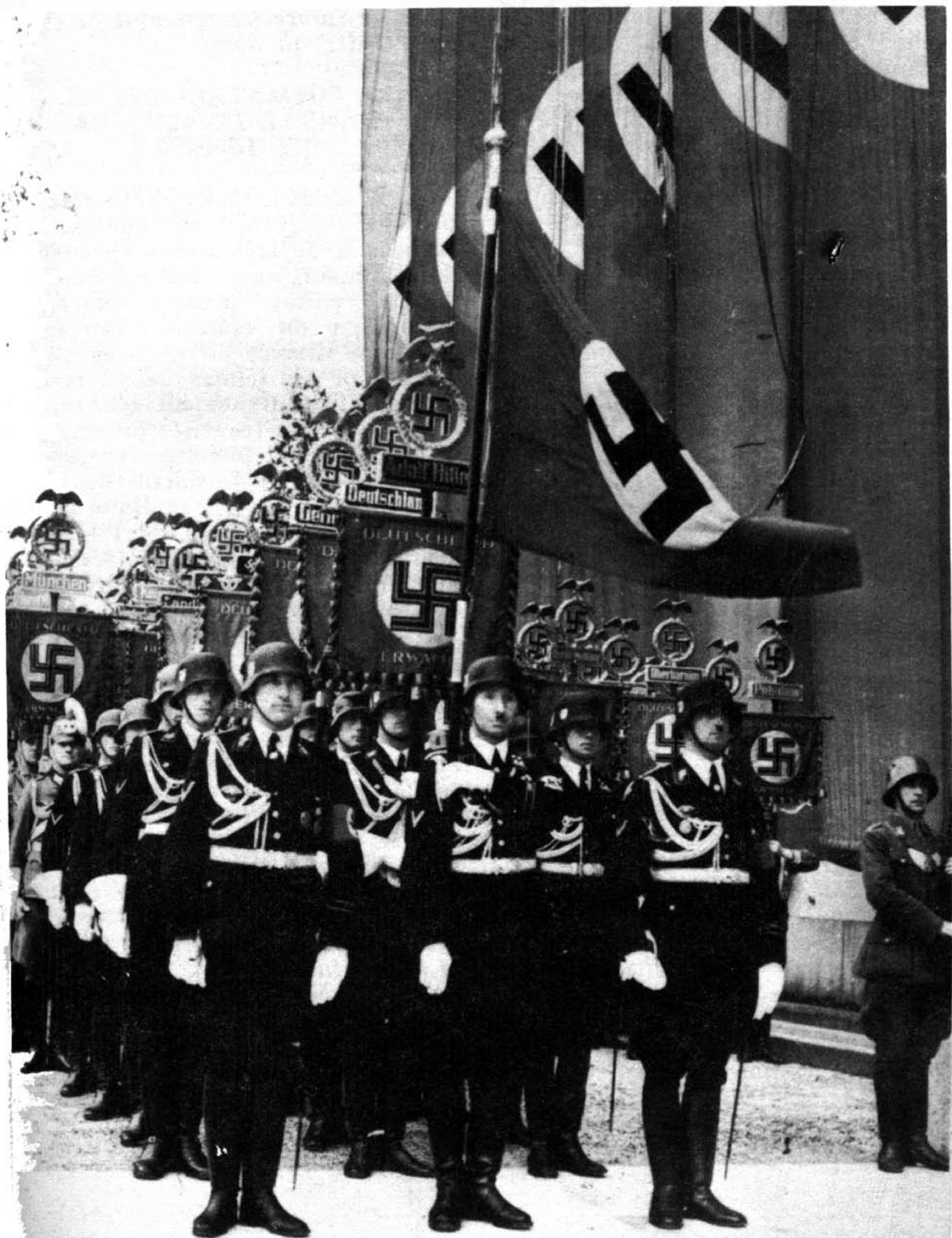
Ils sont rejoints par des officiers de tradition, anciens combattants de la première guerre mondiale... Des soldats comme Paul Hausser rejoignent ainsi l'Ordre noir et formeront plus tard les cadres supérieurs de la Waffen S.S.

A ces aristocrates et à ces officiers viennent s'ajouter des volontaires venus de la bourgeoisie. Parmi eux, Himmler recherche de préférence ceux qui ont accompli

jusqu'au bout leurs études universitaires. La S.S. pour lui doit être avant tout une pépinière de cadres...

Pour le gros de la troupe, il songe d'abord aux paysans. La réserve

Pour la fête du Parti, les SS défilent — Keystone



humaine est considérable et Himmler peut sélectionner ses S.S. sans difficulté. Les volontaires affluent.

L'EXAMEN DES CANDIDATS S.S. PAR UNE COMMISSION RACIALE

Le récit suivant est fait par Peter Neumann. La scène se passe en avril 1939, au château de Vogelsang, c'est-à-dire au milieu du massif de l'Eifel, près de Gemünd, non loin de Cologne. Les candidats S.S. qui seront admis dans l'« Ordre du Sang », feront ensuite un stage dans ce centre de formation des S.S. Il y avait trois Châteaux de l'Ordre (*Ordensbürger*) : le Burg de Crössinsee, en Prusse-Orientale, celui de Sonthofen, en Bavière, enfin celui de Vogelsang.

Deux médecins-majors, le Herr Kommandeur du Burg et une bonne douzaine d'hommes en blouse blanche assistaient à cette brillante cérémonie...

...Nus comme la main, nous sommes passés à tour de rôle devant les différents examinateurs qui nous interrogeaient avec méfiance...

...Je suis passé à un moment devant un bonhomme en civil, qui m'a brusquement regardé sous le nez, et a lancé sans respirer :

— Etes-vous d'origine juive, Juif vous-même ? Votre père était-il Juif ? Vos parents ont-ils servi des maîtres juifs ?

C'était assez surprenant, étant donné qu'on m'a déjà posé ces dernières années les mêmes questions, un nombre incalculable de fois... J'ai pris mon air le plus naturel pour répondre non.

— Avez-vous déjà subi une condamnation infamante ?

— Non.

— Avez-vous déjà eu une activité politique autre que celle ordonnée par la ligne de conduite du Parti ?

— Non.

Satisfait de mes réponses, il m'a repassé à un autre inquisiteur.

— Quelles maladies avez-vous eues ?

Que fallait-il répondre ?... J'ai ci-

té, au hasard, rougeole, scarlatine et tous les divers maux plus ou moins bénins, dont nous avons à souffrir dans l'enfance.

Ensuite, une fois de plus, examen de la vue, des dents — la plus légère carie n'étant pas admise — pesée, mensurations et passage aux rayons X...

...Franz et moi avons été très satisfaits d'être jugés à peu près dignes de suivre les redoutables cours de l'Ordre du Sang.

LA FORMATION DES S.S. DANS LE « WALHALLA DES JUNKER »

A Vogelsang, au Walhalla des Junker, les futurs S.S. allaient être soumis à de très rudes épreuves : lutte à mains nues contre des chiens-loups rendus presque enragés ; domptage de chevaux sauvages ; soudaine arrivée de voitures qui se ruent sur les jeunes gens : ceux-ci doivent instantanément trouver un abri dans une tranchée ou un trou, s'ils ne veulent pas être écrasés. De telles épreuves faisaient de nombreux morts, ce qui explique que le cimetière du château de Vogelsang compte maintes croix noires.

A côté des épreuves physiques, l'enseignement donné dans les *Ordensbürger* pour les cadres S.S. était le suivant :

Pendant la guerre, le besoin de cadres pour l'armée se faisant de plus en plus sentir, la formation doctrinale perdit beaucoup de son importance en faveur d'une formation strictement militaire accélérée, intensive et très dure, dit André Brisaud. Avant 1940, il n'en était pas ainsi. L'enseignement, outre l'éducation physique, s'équilibrait en trois domaines : le militaire, le politique et le spirituel.

En histoire, on parlait principalement du monde germanique : on exaltait la civilisation nordique. Le racisme était enseigné sous l'angle historique, biologique et philosophique : on exposait les théories de José-Arthur de Gobineau, l'auteur

du *Discours sur l'inégalité des races humaines*, paru en 1853, de l'Anglais Houston Stewart Chamberlain, qui fit paraître en 1899 *Les Fondements du XIX^e siècle*, de Rosenberg, de Walter Darré, etc... Les professeurs enseignaient l'antisémitisme.

Les Juifs devaient être traqués jusqu'au dernier en Europe et chassés du continent, ceux qui ne quitteraient pas les territoires aryens seraient exterminés, dit A. Brissaud.

LES ECOLES D'OFFICIERS S.S.

Les futurs officiers de la S.S. furent formés dans des écoles spéciales ou *Junkerschulen* : à Bad Tölz, dans les Alpes bavaroises, au sud de Munich, à Braunschweig, à Prague, à Klagenfurt et à Posen-Trekau. Le rythme des exercices dans ces écoles était épuisant, ainsi que le lecteur pourra en juger :

Debout !... Couché !... debout, couché, debout, couché, en avant, couché, en avant, debout, couché... Et cela pendant des heures entières..., dit Peter Neumann. *Dans la boue, dans l'eau, sur le ciment, dans la neige au cours de manœuvres en montagne, en pleine nuit ou sous un soleil de plomb.*

Pour nous reposer un peu, quatre heures de marche ou Paradenmarsch (1). A la quatrième heure, la raideur du pas doit être égale à celle du début de l'exercice.

Les cadets prêtaient serment à Hitler lui-même dans la grande cour de parade au cours d'une imposante cérémonie. Deux porte-drapeau présentaient le drapeau national (rouge à croix gammée) et le drapeau noir des S.S. Deux officiers, sabre au clair, allaient à leur rencontre et croisaient « leurs armes à plat, de façon que les pointes touchent les hampes ».

Alors, deux cadets sans armes s'avançaient au pas de parade, puis s'immobilisaient près du groupe formé par les porte-drapeau et par les deux officiers.

— *Presentieren das... Gewehr !* (Présentez les armes !) ordonnait aussitôt un des chefs de l'école.

La masse des élèves-officiers présentait les armes ; puis les deux cadets posaient leur médus et leur index de la main droite sur les épées, tandis qu'ils prononçaient le serment suivant :

— *Ich schwöre Dir, Adolf Hitler, als Führer, Treue und Tapferkeit. Ich gelobe Dir, und den von dir bestimmen vorgesetzten...* (Je te jure, Adolf Hitler, mon chef, fidélité et bravoure. Je te promets à toi et à tous ceux que tu désigneras pour me commander, obéissance jusqu'à la mort, et ceci avec la vérité et l'aide de Dieu).

A mesure que les cadets récitaient cette formule, les autres élèves-officiers en armes la prononçaient avec eux. Cette prestation du serment était de règle pour tous les S.S., qui, selon les paroles d'Himmler, devaient former « un bloc , un corps, une organisation ».

LA VIE INTIME ET FAMILIALE DES S.S.

A l'inverse des autres Allemands, le S.S. ne pouvait pas se marier comme il l'entendait. Dans son discours de janvier 1937, Himmler donne, à ce sujet, nombre de précisions caractéristiques :

« Le service racial s'occupe..., depuis quatre ou cinq ans, des demandes en mariage ; aucun S.S. ne peut se marier sans avoir la permission du Reichsführer S.S. ; nous exigeons l'examen médical de la fiancée, des garanties idéologiques et humaines. De plus, nous exigeons la liste des ancêtres jusqu'à 1750, le certificat de santé de ses parents, et divers renseignements de police. C'est un travail immense, car on se marie beaucoup, et nous désirons que nos hommes soient mariés à vingt-six ans, et qu'ils aient beaucoup d'enfants.

Pour Himmler, tout chef S.S. doit avoir quatre fils. Dans quelle intention ? Le Reichsführer S.S., lorsqu'il

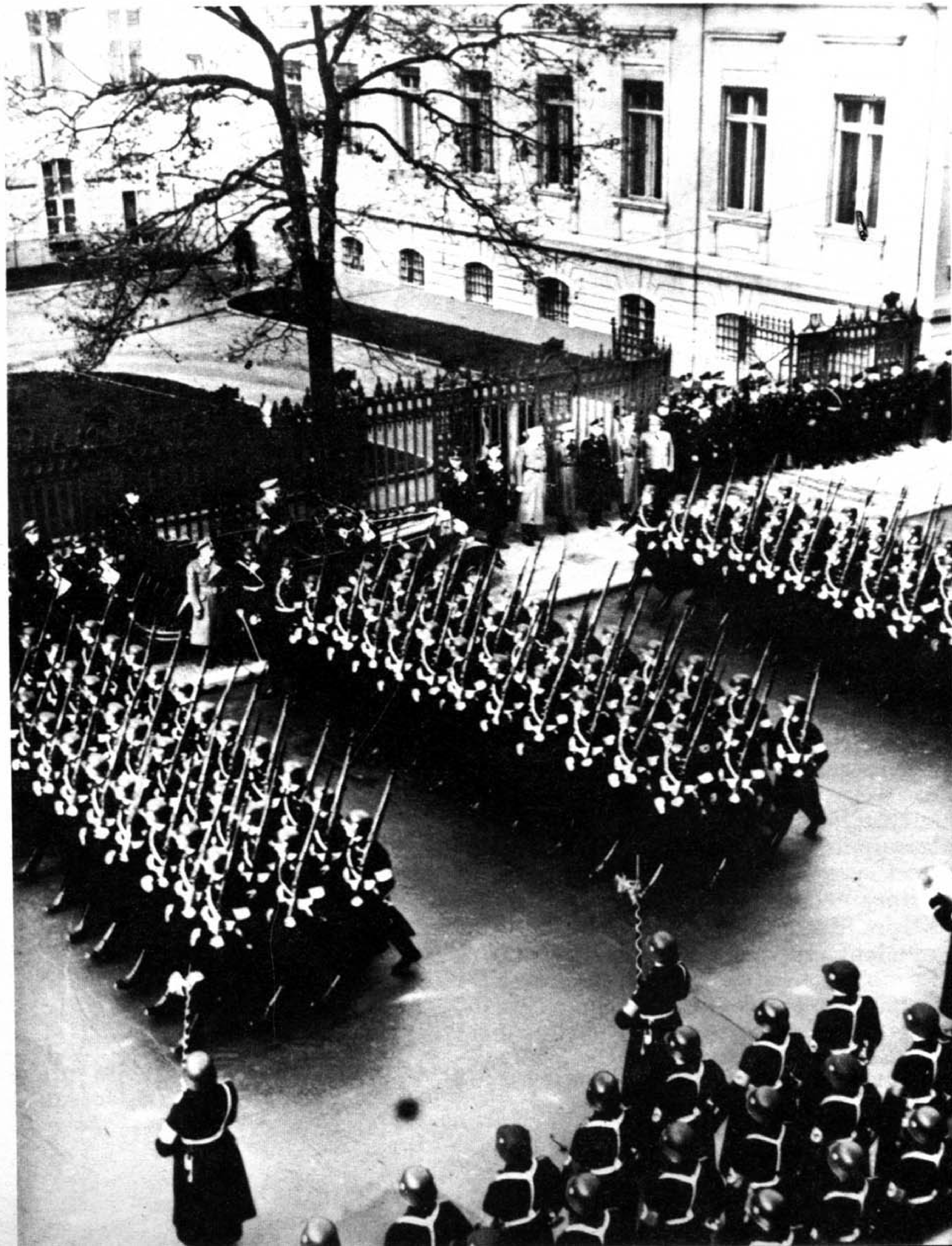
(1) Pas de parade, que les Français ont surnommé le « pas de l'oie ».

parla devant les officiers de la *Leibstandarte S.S. Adolf Hitler*, à Metz, le 7 septembre 1940, ne mâcha pas ses mots :

« ...chaque famille doit avoir quatre fils, dont deux pourront ainsi mourir au feu.

« ...Un peuple qui possède quatre fils par famille en moyenne peut se permettre une guerre, car si deux d'entre eux meurent, les deux autres maintiendront la tradition familiale. Au contraire, dans un peuple qui n'a qu'un ou deux fils par famille, son

30 Janvier 1938 : défilé de SS sur la Wilhelmstrasse à Berlin, devant Hitler — Keystone



gouvernement aura peur de prendre une décision, car il saura d'expérience qu'il ne peut se permettre une guerre. »

Non seulement un S.S. doit se marier, mais il doit aussi être un chef de famille exemplaire. *Jean Mabire* précise, en effet, à ce sujet :

Il (Himmler) envisage même de ne plus donner d'avancement aux officiers qui seraient restés célibataires après trente ans et il indique aux autres qu'il sera tenu compte pour les nommer à un grade supérieur, de leur valeur en tant que gradé, mais également de leur attitude en tant que chef de famille.

Inspiré par les théories de *Walter Darré*, le Reichsführer veut établir le maximum de foyers S.S. à la campagne, loin de la pollution morale et chimique des grandes villes.

Qu'arriverait-il si un S.S. se mariait malgré le refus d'autorisation du Reichsführer S.S. ? Le cas a été prévu par Himmler dans *Organisation et principes de la S.S. I, VIII*, page 23 :

Les membres de la S.S. se mariant malgré le refus d'autorisation sont écartés des S.S.

Un S.S. doit épouser une femme ayant l'esprit des S.S. *Himmler* a même prévu l'avenir :

« La S.S. aura aussi des auxiliaires féminines, qui devront devenir les femmes des S.S. et traitées comme

telles » (Discours prononcé à Posen, le 4 octobre 1943, devant des généraux S.S.).

Parlant de ces futures auxiliaires de la S.S., le Reichsführer S.S. ajouta, un instant plus tard :

« ...elles nous permettront de nous passer de certains hommes. Je désire trouver ici une forme qui ne sera ni militaire, ni une institution de plaisir. Le peuple allemand devrait pouvoir arriver à créer une institution comme celle des Lottas finlandaises.

« ...Je vous prie de vous conduire en chevaliers, de rassembler tout votre sens de la justice et tous vos soins pour ces jeunes filles. Cette institution doit être tabou. Ce sont nos filles ; les sœurs de nos S.S. dont elles doivent être les fiancées et les femmes. Il faut que plus tard, quand un homme désirera épouser une jeune fille, et apprendra qu'elle a été aidée féminine dans la S.S., qu'il dise : « Je peux l'épouser, tout est en ordre avec elle, ça doit être comme cela. »

Si la femme d'un chef S.S. ne lui donne pas d'enfants, tout Führer S.S. est tenu d'adopter « des enfants de bonne valeur raciale, et dépourvus de maladies héréditaires ». Il doit élever ceux-ci « dans la doctrine nazie ». Ainsi, par la force des choses, les S.S. et leurs familles constituent une caste, vivant à part.

II - LES DIVERSES SORTES DE S.S.

Au début du III^e Reich, les S.S. constituaient trois formations distinctes : la S.S. *Verfügungstruppe* (formation S.S. d'action), comprenant des engagés volontaires qui effectuaient un service militaire de quatre ans ; les S.S. *Totenkopf Verbände* (les S.S. à tête de mort), qui arboraient une tête de mort et étaient affectés à la garde des camps de concentration ; enfin l'*Allgemeine S.S.* (la S.S. générale), qui demeura civile.

L'ALLEGEMEINE S.S.

L'*Allgemeine S.S.*, qui comprit 250.000 hommes en 1939, se composait de civils n'appartenant à aucune branche spéciale.

Les membres de la S.S. générale n'avaient aucune obligation spécifique à remplir, hormis celle de « demeurer en état permanent d'alerte, comme pendant la lutte pour le pouvoir », dit George H. Stein. Toutefois, beaucoup d'entre eux furent

utilisés à titre individuel dans de nombreux domaines de l'activité de la S.S.

Jusqu'à l'âge de cinquante ans, chaque S.S. devait passer tous les ans un examen sportif. Himmler a déclaré à ce sujet :

« ...la moitié ou les trois cinquièmes des S.S. sont des citoyens très occupés par leur profession ; l'ouvrier travaille souvent debout, l'intellectuel est assis pendant son travail... La plupart des gens ne marchent plus, ils prennent le métro, le chemin de fer et l'auto. On perd ainsi l'habitude de marcher, tout au long de son existence... C'est pourquoi j'ai obligé mes S.S. à faire du sport, et je les contrôle chaque année...

LA S.S. VERFUGUNSTRUPPE

Avant 1940, elle se composait d'unités armées utilisées dans un but de sécurité et pour rendre les honneurs dans les cérémonies officielles.

La garde personnelle d'Hitler, dénommée Leibstandarte S.S. Adolf Hitler, fournit le noyau initial, autour duquel on créa d'abord deux régiments, de 1933 à 1936, dit George H. Stein. Deux ans plus tard il y en avait quatre. Quoique les S.S. Verfügungstruppen fussent décrits par leurs chefs comme des « soldats politiques », des « troupes idéologiques », et le « fer de lance du National Socialisme », leur but réel demeura longtemps obscur.

Puis, le 17 août 1938, Hitler promulgua un décret qui définit la situation des S.S. Verfügungstruppen, non comme une formation intégrée à la Wehrmacht ou à la Police, mais comme une force armée permanente dont il pouvait seul disposer à tout moment et selon son bon plaisir.

Au cours de l'été 1939, la S.S. Verfügungstruppe devint une division motorisée. Ce premier noyau prit, en 1940, le nom de Waffen S.S. et son effectif s'éleva à cent mille hommes. A la fin de la guerre, les Waffen S.S. comptèrent un peu plus de quarante divisions, avec un effec-

tif que le docteur François Bayle évalue à 580.000 hommes et Lothar van Greelen à 840.000 hommes.

Jusqu'en 1940, tous les Waffen S.S. furent volontaires ; mais, à partir de cette année, il y aura de plus en plus d'hommes affectés d'office aux Waffen S.S.

Ce fut le général de division Paul Hauser, venu de la Reichswehr et qui avait commandé l'école d'officiers S.S. de Braunschweig, qui opéra la transformation de la S.S. Verfügungstruppe en Waffen S.S.

Lothar van Greelen, Autrichien d'origine et qui s'engagea à seize ans dans les Waffen S.S., donne les précisions suivantes sur la formation de la première division de Waffen S.S.

Après la campagne de Pologne, le fondateur de la S.S.-V.T. (1) — appelé « Papa Hauser » communément par tous ses soldats — constituait avec les régiments d'infanterie Deutschland, Germania et Der Führer une division S.S. motorisée (ultérieurement division Das Reich).

Nous reparlerons plus loin, en détail, des Waffen S.S.

LES S.S. A TETE DE MORT (S.S. TOTENKOPF VERBANDE)

Ils furent chargés de la garde des camps de concentration. Au début de 1934, Himmler obtint que tous les camps de concentration fussent exclusivement entre les mains des régiments de S.S. à tête de mort. Auparavant, la S.A. avait eu ses propres camps de concentration.

Rappelons que les S.S. à tête de mort firent preuve dans ces véritables enfers d'une incroyable imagination pour multiplier les tortures, physiques ou morales, infligées aux détenus.

LA GESTAPO, LA POLICE ET LE SERVICE DE SECURITE

Quand Himmler devint le chef de toutes les polices allemandes, y com-

(1) S.S. Verfügungstruppe.

pris la Gestapo, celles-ci passèrent sous le contrôle de la S.S. Dès juin 1931, le *Reichsführer S.S.* avait nommé Reinhardt Heydrich chef du *Sicherheitsdienst* ou S.D. (Service de Sécurité), chargé de la sécurité d'Himmler, lui-même, et de celle des S.S. Sous la direction de ce jeune

arriviste sans scrupules, le *Sicherheitsdienst* grandit, devint un formidable organe de renseignements, secondant la Gestapo. Chef de toutes les sortes de S.S., de la police, de la Gestapo et du S.D., Himmler disposa donc en Allemagne hitlérienne d'une énorme puissance.

III - QUELQUES TYPES DE S.S.

A côté du principal procès de Nuremberg, où l'on jugea Goering, le maréchal Keitel, Rudolf Hess..., il y en eut bien d'autres, dont celui qui dura du 25 juillet 1947 au 9 avril 1948, au cours duquel l'on jugea vingt-quatre chefs de la S.S. Afin de mieux connaître les S.S., nous allons maintenant examiner quelques-uns de ces accusés.

LE GENERAL OTTO OHLENDORF

C'était le plus élevé en grade des inculpés ; il servit aux autres accusés de conseiller et de porte-parole. Voici maintenant quelques extraits de son interrogatoire, qui eut lieu durant plusieurs jours, en octobre 1947.

« Je suis né le 4 février 1907 à Hohen-Engelsen, dans le Hanovre. Mon père, vieux libéral protestant, possédait une ferme... Après la fin de mes études secondaires, j'étudiai le droit et l'économie politique à Leipzig et à Göttingen.

« ...Je me suis inscrit au parti en 1925 et, dès l'âge de seize ans, j'ai dirigé un groupe de jeunes du parti national allemand ; mais je n'étais pas suffisamment bourgeois pour ne pas me retirer rapidement de ce parti, et d'autre part, j'étais tout de même trop imprégné de la culture religieuse et philosophique de la bourgeoisie traditionnelle, pour devenir marxiste. C'est à cette époque que je reconnus que les besoins sociaux constituaient un problème national concernant le peuple tout entier, et que les besoins nationaux consti-

tuaiement également un problème social.

« ...En 1937, je devins chef d'état-major du S.D. ...

Des heurts ne tardèrent pas à se produire entre Ohlendorf et Himmler, qui traita le futur général S.S. de pessimiste.

« ...Lors de la campagne de Russie, je refusai deux fois avant d'obéir à l'ordre de m'y rendre, dit Ohlendorf. Les Einsatzgruppen (1) et leurs commandos constituaient des unités militaires principalement formées de membres de la Police. Ceux-ci recevaient des ordres précis, émanant de Heydrich et de Himmler, disant que les Einsatzgruppen avaient pour mission de protéger l'armée en tuant les Juifs, les Tziganes, les fonctionnaires bolcheviques et toutes les personnes mettant la sécurité en danger.

« Nous protestâmes immédiatement ; Streckenbach, qui nous avait transmis l'ordre, nous dit qu'il avait aussi protesté, mais que Himmler lui avait dit qu'il s'agissait d'un ordre du Führer, qui devait être obéi, afin de détruire le communisme pour toujours.

« Quant aux inculpés de mon groupe qui se trouvent ici, ils dépendaient de moi ; quiconque aurait refusé quoi que ce soit sur le front aurait été immédiatement mis à mort ; les ordres étaient formels, et valables pour tous les Einsatzgrup-

(1) Les Einsatzgruppen ou « groupements spéciaux » composés en bonne partie de S.S., étaient chargés de massacrer les Juifs, les partisans, etc.



Otto Ohlendorf plaidant non coupable au procès de Nuremberg — Keystone

pen de Russie. Mon devoir consistait à m'assurer que l'ordre général des exécutions était exécuté aussi humainement que les conditions le permettaient.

« ...L'utilisation d'unités de la S.S. et de la Police pour ces exécutions n'avait qu'une raison : la garantie de l'exécution rigoureuse de ces ordres, ce qui n'était pas sûr avec l'armée, où l'on redoutait une certaine démoralisation.

Le contre-interrogatoire d'Ohlendorf par les procureurs allait mettre l'accusé en difficulté et l'obliger à dévoiler ses pensées. En outre, certaines de ses répliques, comme les suivantes, sont d'un tranquille cynisme :

Procureur Heath. — Himmler vous a rendu visite en Crimée au début d'octobre 1941 ; dans cette région, vous aviez un nombre considérable de fermiers juifs, et vous avez décidé de ne pas les faire mettre à mort.

Ohlendorf. — Oui, il était préférable pour la Wehrmacht de leur faire rentrer la moisson.

Procureur Heath. — de sorte qu'il était plus sage pour vous de leur faire rentrer la moisson et des les mettre à mort ensuite (1).

Ohlendorf. — Oui, car ils auraient pu donner asile à des partisans et j'étais conscient de ce danger. Mais Himmler me donna l'ordre de tuer ces Juifs, selon l'ordre du Führer, sans aucune autre considération.

Un instant plus tard, le procureur Heath parla du sort réservé aux enfants juifs et tziganes.

Procureur Heath. — Monsieur Ohlendorf, qu'arriva-t-il aux enfants juifs et aux enfants tziganes ?

Ohlendorf. — On exécutait les ordres reçus ; ils furent tués comme leurs parents.

Procureur Heath. — Voulez-vous expliquer au Tribunal quelle menace imaginable constituait un enfant pour la sécurité de la Wehrmacht ?

Ohlendorf. — Je n'avais pas à apprécier le danger, mais à appliquer l'ordre disant que tous les Juifs, y compris les enfants, constituaient un danger pour la sécurité.

Procureur Walton. — Avez-vous jamais pensé que l'ordre du Führer, dont il a été question ici, était illégal ?

— Ohlendorf. — Non.

Précisons que, de se

(1) Souligné par nous.

aveu, l'Einsatzgruppe D, que dirigea en Crimée le général Ohlendorf, extermina *quatre-vingt-dix mille personnes*. Condamné à mort au printemps de 1948, Ohlendorf fut pendu le 6 juin 1951 dans la prison de Landsberg.

HEINZ JOST

Après avoir étudié le droit et l'économie aux Universités de Giessen et de Munich, Jost siégea au tribunal de Darmstadt, puis s'inscrivit au parti nazi en 1928. Il devint membre de la S.S. et du S.D. Commandant de l'Einsatzgruppe A, il fit exterminer des centaines de milliers de personnes. Ainsi que le rapporte le *docteur Bayle*, Jost déclara au tribunal qu'il...

...avait rendu visite à Heydrich et à Himmler, pour demander son rappel, et à Rosenberg pour s'opposer au programme d'extermination. Plus tard, il fut rappelé par ses

chefs et soumis à une peine disciplinaire.

Il fut envoyé au front comme sergent dans la Waffen S.S. Le tribunal condamna Jost à la prison à vie ; puis, le 31 janvier 1951, sa peine fut réduite à dix ans de prison.

LES CRIMES DES S.S. EN FRANCE

Si en Pologne, notamment à Varsovie — où les Juifs du ghetto furent massacrés sur place par les S.S. ou envoyés à Treblinka — et en U.R.S.S., les S.S. se livrèrent à d'affreux massacres de civils, la France ne fut pas épargnée durant la Deuxième guerre mondiale : à Tulle, le 9 juin 1944, cent otages furent pendus par les soldats de la division S.S. *Das Reich* ; à Oradour-sur-Glane, le 10 juin 1944, plus de sept cents hommes, femmes et enfants furent massacrés par le 1^{er} bataillon du régiment S.S. *Der Führer*.

IV - LES WAFFEN S.S.

Les Waffen S.S. ont compté au cours de la Deuxième guerre mondiale quarante et une divisions.

Nombre de celles-ci ne furent pas composées d'Allemands d'Allemagne. On y trouva aussi bien des Français, des Lettons, des Estoniens, des Hongrois, des Hollandais, des Italiens, des hommes de la Russie Blanche, des Flamands, des Wallons, etc.

Lothar van Greelen a donné le tableau suivant, qui montre le modeste pourcentage des Allemands d'Allemagne dans l'ensemble des divisions de Waffen S.S.

Originaires de l'Allemagne, de l'Europe de l'Ouest et du Nord :

410.000 sujets allemands ; 300.000 Allemands de sang (c'est-à-dire : des étrangers considérés comme d'origine allemande) ; 55.000 Hollandais ; 23.000 Flamands ; 20.000 Français ; 20.000 Wallons ; 6.000 Norvégiens ; 6.000 Danois ; 600 Suisses ; 80 ressortissants du Liechtenstein ; 200 divers parmi lesquels des Anglais, des Suédois et des Espagnols.

Originaires de l'Europe de l'Est et du Sud-Est :

31.000 Lettons ; 20.000 Estoniens ; 20.000 Ukrainiens ; 8.000 Turkmènes ; 25.000 Caucasiens ; 14.000 musulmans des Balkans. En outre des Finlandais, Hongrois, Bulgares, Roumains et Indiens, dont il est difficile aujourd'hui de reconstituer numériquement les effectifs.

**LES PERTES SUBIES
PAR LES WAFFEN S.S.
SELON LOTHAR VAN GREELLEN :**

On notera que sur les 840.000 Waffen S.S. allemands ou européens de l'Ouest, 360.000 sont tombés au combat et que 42.000 hommes sont considérés comme disparus. Ainsi les pertes des Waffen S.S. se situent en pourcentage à la deuxième place après les pertes des équipages de sous-marins allemands.

D'après cet auteur, 32 commandants de corps d'armée et de divisions seraient tombés en combattant.